



Bremen



Pour Marc Antonicin

Jardin. Genes -

Bryer

carte blanche

à

Bryer

Librairie Connaître / Paris



Les lampes s'éteignent : obscurité totale. Dans cette pièce que j'ai mille raisons de bien connaître. Aucun recoin, aucun objet, si petit fût-il, ni le moindre clou, ni la moindre poussière, ni la plus infime veinure du parquet : rien ne m'échappe. Du moins, je l'imagine : cet espace est sans secret. Le noir n'y devrait rien changer. Et puis si j'étais seul ! Mais je suis dans la confiance de l'amitié. Pourtant, il faut croire que l'ombre physique est bien puissante, ou qu'elle s'aggrave d'un sens moral. Car je sens l'angoisse me gagner.

Je m'enfonce, me semble-t-il, dans ces ténèbres intérieures dont chaque homme lucide se sait le dépositaire et qu'il n'explore jamais sans crainte, quand, brusquement, bienfaisante et comme inespérée, là-bas apparaît cette zone rectangulaire éblouissante qui me rassure. Hélas ! cette paix ne dure pas : un souvenir jaillit de ma mémoire et je me représente, comme si j'y étais moi-même engagé, les risques de l'aventure de Bryen.

Cette aventure, tout paraît, d'ailleurs, l'y prédestiner, jusqu'à son nom qui se prononce Brienne comme Jean de Brienne, roi de Jérusalem, ou Etienne Charles Loménie de Brienne, l'abolisseur de la torture - mais ce nom, pour évoquer à la fois les idées de joyau et de lumière, on peut aussi, sans tenir compte de l'usage, le prononcer « brillant ».

Brillant - en apparence du moins - ce jour où me ramène ma mémoire. Je suis alors en plein air, en pleine lumière, en plein midi, lorsque, peu à peu, un doute m'envahit : « Cette

lumière... » me dis-je sans achever, car aussitôt je m'avise que je possède l'expérience d'une autre lumière, plus vraie que celle du soleil ou de l'électricité qui n'en sont que les véhicules. Cette lumière dont il s'agit, c'est un authentique brillant qui se dérobe à mon scepticisme, un incontestable éclat, mais qui s'avère d'une nature si mystérieuse ou, du moins, si malaisément définissable, qu'on la peut considérer comme métaphysique ou spirituelle, encore qu'on la perçoive par les yeux et que l'expression qui précise le mieux son origine technique soit : lumière picturale.

Comment cette lumière picturale, qui est si évidente et si admirable dans les tableaux de Bryen, va-t-elle être véhiculée par un appareil de projection ? Comment Bryen, dans cette circonstance, va-t-il la faire briller d'une brillance absolue ? Comment va-t-il convertir une fausse lumière, ou, du moins, une lumière épidermique (purement rétinienne), en une vraie lumière, une lumière intime ? Telles sont les questions que je me pose tandis que l'écran est encore vide et blanc.

Certes, je sais que l'audace n'est pas la témérité et qu'il a pris ses précautions.

Neuf plaques de verre peintes des deux côtés de manière que certaines couleurs aperçues à travers une transparence plus ou moins voilée acquièrent une profondeur. Neuf plaques de verre qui, chacune, constitue un tableau complet. Chacune est photographiée. Non pas une fois et, ensuite, reproduite en série, comme les diapositifs ordinairement proposés par l'édition. Mais autant de fois qu'il doit y avoir d'exemplaires.

Donc chaque exemplaire, chaque diapositif - chaque bryscopie - est une photographie originale. Ainsi, pas d'usure, pas d'affaiblissement, aucun des inconvénients que peut avoir la répétition à partir d'une seule prise de vue.

Enfin, pour exécuter chacune d'elles, les éclairages ont été réglés de manière à obtenir le maximum d'effets de l'objet photographié. Notamment, des impressions de relief ont été volontairement accentuées.

Bref, Bryen a ajouté un instrument à son orchestre pictural. Mais comment cet instrument va-t-il jouer sa partie ? Et aussi pourquoi l'avoir ajouté ?

Dans la pièce obscure, la réponse m'arrive. Mais elle prend le tour habituel de la maïeutique : elle affecte la forme de nouvelles questions. Quel est ce monde extraordinairement peuplé, crissant et énigmatique, qui s'introduit dans mon domaine habituel ? Ces giclures qui éclaboussent mon regard me questionnent également : « Sommes-nous un vol d'oiseaux minuscules, un essaim de bourdons, une nuée d'épines ou la voie lactée ? Le sais-tu ? »

Je ne le sais pas, mais ne pas savoir m'excite. Mon imagination s'exalte. Ces particules colorées plus larges sont-elles les pétales d'une fleur inconnue, les copeaux d'un bois rare et précieux, les vagues d'un ruisseau, d'une rivière, d'un fleuve, d'un lac, d'une mer ou d'un océan ?

Mon œil, d'abord confiné dans le détail, aborde bientôt des ensembles. Tout un système de rectangles surgit et m'interroge : « Suis-je, me dit-il, un grillage à travers lequel tu découvres le ciel ? Suis-je la terre et son carrelage de champs aperçus à dix mille mètres de hauteur ? Suis-je un mur antique où les siècles ont inscrit leurs messages, leurs empreintes ou leurs stigmates ? »

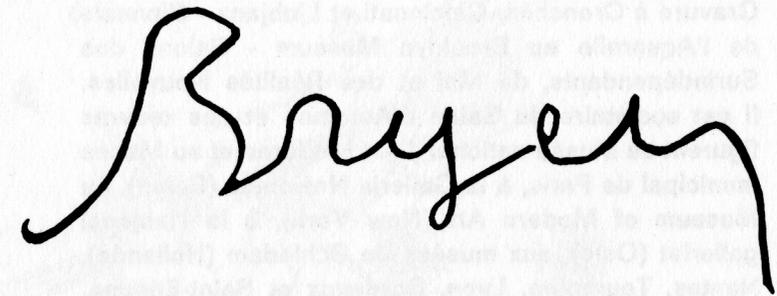
A ces interrogations pressantes, à ces ambiguïtés provocantes, je reconnais Bryen. Mais ce n'est pas tout.

Voir - dans ce manteau d'ombre qui m'enveloppe - devient une cérémonie, une opération rituelle, une espèce d'initiation.

D'abord, j'ai été plongé dans l'obscurité d'une sorte de labyrinthe initiatique. Une fausse lumière, ensuite, m'a donné une fausse joie, bientôt dissipée. C'est alors qu'effaçant d'une certaine manière la clarté physique de l'appareil de projection, la lumière picturale s'est révélée. Mon regard a buté, s'est heurté, a sauté, glissé. Les giclures, les myriades de points, les taches l'ont irrité. Un instant, le parallélisme de certaines droites l'a calmé. Puis presque aussitôt, les vagues de couleur l'ont emporté de nouveau.

Et, maintenant, je le comprends : cette mystérieuse lumière picturale, c'est ce quelque chose qui fait de mon œil un organe vivant, qui le tire d'un sommeil si profond que je ne m'en apercevais pas, qui l'amène à s'éprouver éveillé, actif, inventif, animé, c'est-à-dire doué d'âme, car, en même temps, une puissance qui creuse à l'intérieur de moi me révèle que cette lueur secrète que nous oublions si souvent, que ce joyau qu'il faut sans cesse retrouver, déterrer ou débarrasser de son écorce sans cesse renaissante - comme, dans le nom de Bryen, le vocable brillant - cette fois, pour de bon, s'allume.

Yvon Taillandier



Camille Bryen, peintre, poète et graveur, né à Nantes, vint à Paris en 1927 publier son premier recueil de poèmes « Opoponax » et vécut avant la guerre une période d'anti-peinture, où il exécute des œuvres plastiques par des procédés non-conventionnels, et des dessins spontanés. Il créa des « objets à fonctionnement », exposa sa démarche dans une conférence sur l'« Automatisme » à la Sorbonne en 1934 et fit paraître, l'année suivante, son « Aventure des objets ». Dans sa préface, J.-H. Levesque affirme : « ...ces objets qui, après ceux de Marcel Duchamp, sont les premiers où la mécanique joue un rôle ».

Il se convertit à la peinture et fut un des pionniers de la non-figuration lyrique. Il appartient à la génération de 1945 qui révéla l'informel. Certains le considèrent comme le père du Tachisme. En 1963, il invente les « Bryscopies ».

Il a fait de nombreuses expositions en France et à l'étranger, a été l'objet d'une rétrospective au musée de Nantes en 1959 (100 œuvres) et a participé aux grandes manifestations internationales : Pittsburgh, Bicentennale Internationale Carnegie Institute en 1958 où il obtient l'« Honorable Mention » - Biennales de Venise en 1960, de Sao-Paulo en 1961 - Prix Lissone, avec « Menzione Donore » - Prix Marzotto en 1963 - Prix Guggenheim à New York - Biennales de la Gravure à Grenchen, Cincinnati et Ljubjana - Biennale de l'Aquarelle au Brooklyn Museum - Salons des Surindépendants, de Mai et des Réalités Nouvelles. Il est sociétaire du Salon d'Automne et ses œuvres figurent au Musée national d'Art Moderne et au Musée municipal de Paris, à la Galleria Nazionale (Rome), au Museum of Modern Art (New York), à la Nasjonal galleriet (Oslo), aux musées de Schiedam (Hollande), Nantes, Tourcoing, Lyon, Bordeaux et Saint-Etienne.



Qui veut limiter la peinture à l'homme n'imité que lui-même, dirait un proverbe ancien.

Une peinture c'est la forêt, la fleur de lin, le cadmium ou la cochenille qui continuent à vivre parmi nous. Les êtres existent en-deça et au-delà de l'homme. Un tableau est d'abord tableau, et ainsi il participe de l'inexplicable magma qui apparaît, disparaît, se troue ou se condense avec nos humeurs et nos soins.

Il est de l'équipée des phalènes et de Charles Quint.

Peindre est absurde dans l'absurde.

Notre époque vit sa peinture. On y conjugue sur tous les tons l'impératif de l'objectif. On prophétise, on mégalomanise et la matière et la plastique.

Feu vert, l'extrême non-figuration sans être un cœlacante je la vis depuis le déluge. J'ai toujours participé avec le vif

dans les choses les plus rapides comme les plus sourdes, leur imposant mes échanges comme elles m'imposent leur angle, leur changement, leur rudesse. Les chinois sculptent des socles pour des pierres brutes.

J'ai commencé de dessiner pour dessiner, pour vivre sans mot, sans pensée réfléchie. D'abord jaillirent des parois du papier qui m'entourait de la tête aux pieds, des anatomies trans-humaines, des métamorphoses cannibalistes, je traversais des règnes, j'étais mineur, j'étais corbeau.

Puis ces espaces furent mangés ou bus. Mosaïques de taches et de signes, je deviens bâtiment, tunnel. Les muscles jùtèrent, les tubes s'allumèrent, entoilèrent l'inexplicable. Aucune représentation, aucune signification, aucune surveillance, un style d'être, une participation avec les gestes et les choses ventilant l'humain et le non-humain.

La peinture me regardait, son œil en face du trou. L'œil est en face, la toile est un miroir ouvert.

Des couleurs, des coulées, des gratirocs jaillissent des formes, ce sont des gamahés, des non-non-formes. Des lacis de poils font des signes qui éclatent en catharsignes. L'acharnement, la

concentration sur l'absurde, révolte contre la révolte. Une sorte de style archaïque innommable apparaît, et je salue du pinceau la belle visiteuse.

Marcel Duchamp l'anti-peintre disait devant cette dame-là ma peinture : "C'est du Pan-Art". D'accord à la fois tout et auto, mais surtout mobile, comme bon pied bon œil.

Peindre me donne un vertige de l'absence du troué si proche me semble-t-il, cet acte-là du retour à la maison des Zen, des mots inventés dans l'extase de Sainte Hildegarde. Je me sens ouvert aux participations saugrenues ou saintes, dans une enfance biologique, dépiauté, cœur et cerveau y allant de la chiffonnette et du pinceau.

Une hypothèse biologique, faisons flèche de tout bois, prétend que les origines humaines sont néoténiques.

Un brimborion de singe serait la boîte à surprise d'où jaillit le conquistador planétaire.

Est-ce cette nostalgie de l'inachevé qui me fait tenir pour l'imparfait de l'infini, suis-je vraiment le néotène comme le lézard mexicain aux yeux ocreux, lui aussi foetalisé d'après les hommes savants.

Mais j'ai les fontanelles a vif, l'infixé tout en ralenti ou en accéléré. Vivons non seulement le temps de l'homme, mais la minute de la lumière, le siècle de l'éphémère, l'heure du biniou.

L'imperméable, l'informel imaginent, trouent, éclatent au centre menacé de tout. Quelle promenade de quelqu'un, de personne au bout de la peau et des os ?

Je peins pour dire au non et au oui, aux vifs et aux autres : " Voulez-vous peindre avec moi ? ".





POÈME POUR PHONO

Na Ni Va Ne O Sailli Ca Ro Cil Que
Na Ni Va Ne O Sa Ni Da Ni Esse
Li To Ri Ta Sa Ne O Di Ci Ca Ro Cil Que
Ga Gi So La Mi Na Oni On Mi Lon
Vi Can La Ne O Ra Ni Pa Ni Oc
Li Lan Vi Oc Ne O Lor Si La Ni Oc
Di Do Ca Ne I Lo Ea Do Li On
Na Ni Va Ne O Sa Illi Ca Ro Cil Que
Na Ni Va Ne O Sa Illi Da Ni Esse

Djnasi o peri game
janicotan slic
Nisi la ni da qui
El kaiso sirité

Kloé djana louxé
Ati la gangori
Kloé lanariné
Fona ala ndriac

Sipiti skolinoc
Olini salimonde
Driac redisniac
Alivi sila guène

TÊTE A COQ

Drag rag
Natiqoui la filoc

Drag rag
Natiqoui la filoc

Drag rag
Natiqoui la filoc

DÉFENSE D'INTERDIRE

Il dessinait avec de la cire, de la bougie,
de la poussière, les buées sur les vitres
la peau des buvards.

Maintenant il prend un carton. Il lui fait
une injection de "panographine" avec une
petite seringue à aiguillette.

Les colonies de dessins apparaissent comme
une dermatose, un champignonnage psychique,
un psoriasis cristallisé sur le rose.

Le dessin se fixe alors aux ultrasons,
avec un sifflet à chien.

c'est l'opération majeure, la corticale,
le coup de pouce du génie.

Mais l'œil et la main ?

J'y arrive. Il était une fois un œil
en forme d'oreille ou plutôt en forme de
sous-marin.....

DÉSÉCRITURE

A avant a

et si on

et si a

et si a était avant l'a

et si on était avant l'a

et si on avait l'a avec lui

un a en on

un a en si

un a si

un aon

deux a ? qu'est-ce qu'un a deux ?

deux a deux si

deux a deux si

deux à deux

deadeux

adeadeux si

deux à deux

deux à deux on

deux si deux on

un deux et un si

Un soir si à trois si endormi a endormi sur an a on

Un soir trois a deux si endormi un endormi deux

sur un a ou deux

endormi a onsur ondeux

Un vide deux à trois poches ou un ompoche à trois vides

ou un soir de poche unsideux

Deux vides ou un vide ou un vide - on ou un vide un

Un vide - on et un vide - trois et un font a

trois a et 1 deux font vide

Un vide un plein
un plein un vide
un vide plein de pleins
un plein avec du vide autour du plein
un vide avec un plein autour du vide
un vide avec plusieurs pleins
un sans - vide avec un sans - plein
un enfant de vide adopté par un père plein
un vide avec son plein troué
un troué avec son empli plein
un antivide avec son antiplein à trous
deux ou trois pleins sur deux à trois vides
avec leurs vides troués à plein

Qui écrit ? qui parle ?
écrit écrit et ne parle pas
c'est Parle qui écrit Ecrit ne peut plus écrire
c'est Ecrit qui Parle
c'est E qui crie
c'est Pas qui ne parle pas
Ecrit n'écrit rien Parle ne parle pas.

JANVIER 1958

Manger le mot

Pointe le cassemo-graphie
Agraffe le cri le mot non le non mot
Crac avec cric
Cligue avec claque
Éclatère la mimique à syllabuer

Mort l'amené à mot
Et vogellant consonnant
Triture jusqu'au palpitant
Le cassemo-graphie sans le sang
A l'enseigne du gelot
l'Alphabet fuit sans sa coquille
Ne faut-il pas mordre l'eau
Quand le vif mord le vide

manger les mots

Bryen

Note de l'éditeur

Cet ouvrage est né d'une conversation avec Camille Bryen sur les recherches, par l'atelier « 3 dimensions », de spectacles « audio-visuels » adaptés à l'expression artistique.

Par opposition à un certain cinéma dont le scénario, le montage et le mouvement rapide « crétinisent » notre esprit, sans recours ni échappatoire, je plaçais pour la photographie diapositive, qui autorise une attention, un examen approfondi, une contemplation. Je suggérais de familiariser le public avec les recherches de la peinture contemporaine en les projetant par diapositifs sur de grands murs (le Ministère de la Culture pourrait en organiser l'apparition sur certaines façades de béton...). « Eh bien ! me lança Bryen, je vais vous créer des œuvres peintes POUR diapositifs. » Trois mois plus tard, il me dévoilait ses 9 « bryoscopies », créations sur maquettes de verre et me demandait de les faire photographier sous un éclairage étudié. C'était pour lui l'aboutissement d'une quête « à la pointe de l'aventureuse entreprise de désorganisation, d'éclatement, à laquelle la peinture doit la perpétuation de sa vitalité à travers de nouvelles possibilités d'actualisation » (R.V. Gindertael - BRYEN - Raymonde Cazenave, éditeur, 1960).

Décider de lancer ces « diaphanies » ou « diascopies » dans le public, trouver le photographe complice, soumettre cette naissance au verdict du critique qui venait de publier « Naissances de la peinture moderne » (Libraires associés - Paris - 1963), enfin organiser, en un volume, des extraits exemplaires (textes et dessins) de l'œuvre antérieure de l'artiste, comme une préface et un climat propre à situer ses nouvelles créations, fut l'affaire d'une coopération fervente et efficace.

Ces textes sont pour la première fois réunis pour témoigner d'une ascèse de la communication dans l'œuvre de Bryen. Il serait vain de les considérer comme une éthique ou une esthétique.

Leur illustration est entièrement originale et inédite. Elle situe le parti pris que l'artiste nous confiait en venant exposer ses œuvres en 1953 à la Galerie « Au Tourant » où je collaborais avec Jacques Guhl : « Je dessine et je peins pour ne pas écrire ». Pierre Restany donnait pour titre à l'exposition de dessins chez Maurice Bridel, à Lausanne, en 1959 : « Bryen ou la poésie du dessin ». Avec les « bryoscopies », nous dirions volontiers : Bryen ou l'éclatement lumineux d'une poésie picturale.

E. T.

TABLES

Cet ouvrage, qui est prétexte à lire, à voir et à entendre, trois modes de communication - l'imprimé, le sonore, le visuel - viennent s'y combiner pour une connaissance plus attentive de Camille Bryen.

Il se compose d'un livre, d'un disque et de 9 créations picturales pour dispositives originales, dont voici l'ordonnance :

A / LIVRE

Préface :

Un spectacle initiatique, par Yvon Taillandier p. 5

Biographie élémentaire de C. Bryen p. 9

TEXTES de C. Bryen.

Pour la première fois réunis, ces textes avaient fait l'objet de publications antérieures :

L'Heure du Biniou (publié dans la revue "Phase" n° 2, Paris, mars 1955, Ed. Jaguer) p. 13

Poème pour phono (publié dans "Expérience", Paris, 1932, Ed. l'Equerre) p. 21

Tête à coq (publié dans "La Poésie des mots inconnus", Paris 1949, Ed. du 41ème degré) p. 22

Défense d'interdire (publié dans la revue "Plus" n° 2, Bruxelles, décembre 1958) p. 23

Désécriture (publié en 1962, P.A.B. éditeur) p. 24

Mangeur de mots (publié dans "2 bis", Paris, 1955, Bryen & Wols) p. 27

Note de l'éditeur p. 29

ILLUSTRATIONS de Bryen.

Toutes inédites, ces illustrations sont des reproductions des œuvres suivantes :

Aquarelle 1957	Couverture
Dessin à la plume 1959	p. 11
Encre de chine 1961	p. 17
Dessin 1963	p. 18
Dessin 1963	p. 19
Dessin 1963	p. 20

B / DISQUE "BRYEN PARLE BRYEN" (17 cm. 33 tours/m)

dont les textes, dits par l'auteur, sont

Face A : L'HEURE DU BINIOU	Face B : JE PEINS-JE
POÈME POUR PHONO	DÉSÉCRITURE
TÊTE A COQ	MANGEUR DE MOTS

C / 9 BRYSCOPIES originales de Bryen,

présentées sous étui vinyl, dans l'ordre : B R Y
S C O
P I E

Note pour la projection

les diapositives doivent être présentées aux rayons lumineux de l'appareil de telle façon que le sigle  soit en haut et à droite.

Cet ouvrage, dans lequel il a été donné
CARTE BLANCHE A CAMILLE BRYEN
pour choisir des travaux poétiques et picturaux
réunis par le moyen des techniques
graphiques, photographiques et phonographiques
a été réalisé par l'atelier " 3 dimensions "
où ont collaboré :
Esnest Tuscher, pour la conception générale de l'ouvrage
Jean-Louis Halbout, pour la photographie des diapositives originales
Jacques Devillers, pour la maquette et la mise en page
Marcel Souchier, pour la fabrication
Yves Garance, pour l'enregistrement au studio Apsome des textes
et phonèmes dits par l'auteur et annoncés par Louysette Bryen-André.

Achevé d'imprimer le 15 novembre 1964
et relié par les frères Piel,
son édition originale est de cinq cent exemplaires numérotés
édités par la Librairie Connaître à Paris.
Dépôt légal 4ème trimestre 1964

Exemplaire numéro 148

Modèle déposé

DUPLICATION, EXECUTION PUBLIQUE, RADIODIFFUSION INTERDITES



dimensions

33 T/CB 001

PARLE

Bryer

FACE A L'HEURE DU BINIOU
POÈME POUR PHONO
TÊTE A COQ

ÉDITIONS CONNAITRE

MADE IN FRANCE

SÉRIER
ENREGISTRÉ

DE L'ÉPRE
ET DU PROPRIÉTAIRE

PHONOGRAPHIQUE

DU PRODUCTEUR

TOUTS DROITS

DUPLICATION - EXECUTION PUBLIQUE - RADIODIFFUSION INTERDITES

 dimensions

33 T/CB 001

PARLE

Bryer

FACE B JE PEINS-JE
DÉSÉCRITURE
MANGEUR DE MOTS

ÉDITIONS CONNAITRE

MADE IN FRANCE

RÉSERVÉS
L'ÉDITEUR
CROQUIS
ET
DROITS

PHONOGRAPHIQUE
ET
DU
PROGRAMME
DE
PRODUCTION
TOUTS
DROITS

Bryscopie B



dimensions

BH. I

Bryscopie R



dimensions

BH. I

Bryscopie Y



dimensions

BH. I

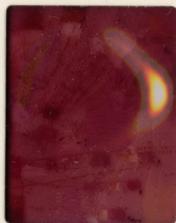
Bryscopie S



dimensions

BH. I

Bryscopie C



dimensions

BH. I

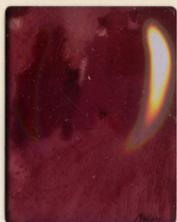
Bryscopie O



dimensions

BH. I

Bryscopie P



dimensions

BH. I

Bryscopie I



dimensions

BH. I

Bryscopie E



dimensions

BH. I

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT

© Ed. CONNAITRE. PARIS
reproduction interdite



DIAPOSITIVE ORIGINALE
J.L. HALBOUT